

Note Généalogique sur la Famille de Riols

par

Hervé de RIOLS de FONCLARE
conférence du 4 août 1990 au Mas d'Azil

La famille de Riols est considérée comme une des plus anciennes familles de verriers du Languedoc. Nouvelle venue à la Réveillée après les trois familles fondatrices, il n'est peut-être pas sans intérêt d'en dire quelques mots pour éclairer les nouveaux adhérents et sans doute quelques anciens.

La mention la plus ancienne qui soit d'un Riols dans un texte écrit remonte à 1083. Cette année-là, un Bernard de Riols signe comme témoin à une transaction intéressant le Minervois. Bien avant cette date, l'archéologie nous apprend la construction sur l'emplacement d'un ancien camp romain d'une petite forteresse carolingienne destinée sans doute à défendre contre les sarrasins un point de passage obligé. Quelques années après la conquête franque, la sécurité revenue et le tracé de la voie ayant changé, le *castrum* dut être abandonné. La fondation de l'abbaye de Saint-Pons en 936 mentionne la chapelle de Sainte-Eulalie de Riols, proche du *castrum* mais ne fait pas état du seigneur du lieu.

Emportant avec eux leur nom de Riols, ces "miles" durent se disperser, offrant leurs services à de plus haut seigneurs ou participant comme tant d'autres aux expéditions de Terre Sainte. On trouve des Riols au XII^{ème} siècle auprès de l'abbaye de Sylvanès. L'un deux en fut même moine. Il est à noter que le sud de l'Aveyron offre de nombreux patronymes Riols. Il n'y a pas nécessairement de souche commune. Riols est un toponyme d'origine latine évidente (*Rivulus* = le petit ruisseau), relativement fréquent. A partir du XII^{ème} siècle, époque principale de formation des noms propres, nombreux sont ceux qui prirent le nom d'un hameau ou d'un lieu-dit. Mais les Riols qui nous intéressent avaient, bien avant l'époque des cathédrales, leur prénom suivi du lieu d'origine. Riols n'est pas dans leur cas un patronyme mais un nom de fief.

A l'heure où j'écris, nous n'avons pas de trace des Riols entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècle. En 1496, un Bernard de Riols - encore un- se signale en testant au diocèse de Saint-Pons. De cet instant, nous aurons toujours des documents écrits concernant les principales branches de la famille. Cet ancêtre avait

épousé une demoiselle d'Almoy, fille de Sicart Almoy qui releva les fours de Moussans en 1487 par nouvelle inféodation. Bernard pensent certains, était entré "en gendre" dans cette famille verrière. D'où venait-il ? Il est nommé "sieur de Bourgues" ou "de Gourgues", au diocèse de Saint-Pons. Ce qui ressemblerait le plus est le nom de Gourgne ; mais cette très ancienne verrerie a, semble-t-il, toujours été du diocèse de Castres. Cependant, il faut se dire que le diocèse de Saint-Pons, héritier de l'abbaye du même nom, n'avait pas un territoire circonscrit d'une manière régulière autour de son évêché. Il possédait des prieurés ou des bénéfices situés parfois fort loin. Tel est le cas de la cure de Siran à proximité d'Olonzac, dans le Minervois. On trouve un peu au nord de Siran, une ferme qui s'appelle "les Gourgues", non loin d'un ancien camp gallo-romain. Qui dira s'il y a plus qu'une coïncidence ?

Quoi qu'il en soit, à partir du XV^{ème} siècle, la trace des Riols se mêle à celle des Robert. Depuis le mariage de Pierre de Riols et de Jeanne de Robert en 1685 jusqu'à celui de Sébastien de Riols en 1814, de génération en génération les Riols épousent des Robert. Cela fait cinq mariages, car Sébastien II, ayant perdu sa première femme qui répondait au nom de Marie Thérèse de Robert de la Plane, convola en seconde noce avec Isabeau de Robert du Bousquet, preuve qu'il tenait la souche en haute estime. Mon arrière-grand-père s'est malheureusement écarté de cette belle tradition, en se mariant à Vendémian. Il faut lui reconnaître des excuses : dernier verrier de la famille, à l'exception de Francis, maire des verreries de Moussans érigées en commune en 1864, il n'était toujours pas marié à 52 ans ; le village connaissait déjà un certain déclin et les filles de verriers se faisaient rares. Mon arrière-grand-père mourut en 1893 à Béziers : sa femme, son fils et sa fille s'établirent en Savoie.

Quant aux demoiselles de Riols, elles ne faisaient pas fi des Robert. Témoin cette Marguerite qui épousa en 1633 Pierre de Robert Termes qui fut l'ancêtre des Talibert et de bien d'autres. Jusqu'à cette autre Magdeleine qui épousa à la fin du XVIII^{ème} un Robert de Larrigue aux côtés de qui elle repose sous une des plus anciennes pierres tombales des Verreries.

Vous me pardonneriez d'avoir insisté sur la présence de deux particules dans le nom de notre famille. La chose est peu courante, d'où parfois des erreurs. Il est de même pour les Robert et les Grenier qui n'ont pas de nom patronymique. Aux Robert, je connais deux implantations qui pourraient être le fief primitif = le lieu dit "Robert" entre la Bastide-Rouairoux et les verreries de Moussans ; il est certain que c'est une ancienne verrerie dont il ne reste aujourd'hui qu'une métairie transformée en colonie de vacances. Aussi intéressants sont les "Casals de Robert" qu'une carte de Régine Pernoud situe comme implantation franque - auprès de la ville de Cana, dans un de ses ouvrages sur les croisades (1).

Les Riols sont entrés à la Réveillée sous le manteau des Robert. Ils en sont fiers ; ils en ont tissé un bout. La dernière ascendante Robert de l'auteur de ces

lignes était, on l'a vu Isabeau ou Elisabeth de Robert du Bousquet. Aussi fait-on souvent mention de cette branche après le nom de Fontclare. Mais il y a aussi des Robert Bousquet en Ariège ; ce ne sont pas les mêmes. Pour les différencier, on peut suggérer de faire plutôt référence au nom de Robert de Lautié, ce qui nous fait remonter à la génération précédente.

Outre l'avantage d'honorer une branche éteinte, un tel choix aurait pour effet de souligner une parenté illustre, celle du maréchal Soult dont la mère était une Grenier et la grand-mère une Robert de Lautié.

Quant au nom de Fonclare, me direz-vous ? Il est apparu seulement en 1650 et son origine est controversée. Francis de Fonclare pense à la Fon Del Rey, mais sans être affirmatif. Les lieux-dits Fonclare sont nombreux. Il en existe un auprès de l'abbaye de Sylvanès, déjà citée. Il y a surtout celui qui géographiquement est lié au *castrum* de Riols.

Le ruisseau de Fonclare baigne le pied de cette ruine austère et son nom comme celui de Riols se perd sinon dans la nuit des temps, tout au moins dans les lointaines origines de la civilisation romaine.

Ce nom fut donné à Pierre de Riols, celui qui épousa Jeanne de Robert de la Roque. Je ne pense pas à un fief réel, mais à une réminiscence, peut-être à une tradition orale ou encore à un parrainage de la famille de Gartoule qui fut seigneurs de Fonclare. Quoiqu'il en soit, ce nom s'ajouta à celui de Riols jusqu'à l'occulter. Il faillit bien à son tour s'effacer devant celui de Campredon qui fut porté pendant 136 ans, soit trois longues générations.

Les Fonclare étaient aux verreries devenus si nombreux qu'ils se distinguaient par des noms de fiefs, tout à fait fictifs ceux-là. C'est en arrivant en Savoie que mon grand-père abandonne le surnom de Campredon pour choisir Fonclare et s'y tenir. C'est ce que nous faisons depuis.

Il est curieux de noter que le même phénomène se trouve dans toutes les familles verrières = Hautequère est à Robert ce que Fonclare est à Riols ou Cassagnac à Grenier, à cette nuance près que le berceau ariégeois remplace la particule par un trait d'union ou un blanc. Négligence de copiste, me direz-vous. On ne peut s'empêcher de penser que c'est dommage.

Pour en finir, voici les armes de Fonclare qui se lisent ainsi = d'argent à un arbre arraché de sinople, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.

Le chef est de Riols et l'arbre est de la branche de Fonclare. Il est sans doute repris des armes de Saint-Pons, mais sa référence à notre art et science de verrerie est évidente. Tel qu'il est, cet arbre est chargé d'un symbolisme qui ne peut que nous séduire. Ces armoiries sont souvent accompagnées de la devise "RIVULUS A FONTE CLARO".

Le lecteur qui connaît ces choses par cœur voudra bien pardonner la longueur de ce propos. Mon souhait est que les jeunes y trouvent quelques repères et surtout des chemins de leur réflexion. Qu'ils puisent quelque fierté dans la noblesse de leur ascendance mais qu'ils se disent bien et ce sera ma conclusion qu'il n'y a pas de noblesse - pas plus que d'esprit chrétien - sans conscience d'être et volonté de devenir.

Août 1990

(1) Ce qui trompe beaucoup de personnes, surtout les jeunes, qui ne sont pas rompus à ces finesses, est le fait que la particule tombe lorsqu'elle n'est pas précédée d'un prénom ou d'une appellation. On dira "Bernard de Riols" ou "Monsieur de Robert", mais on dira "j'ai vu les Robert au Mas d'Azil" ou encore "Fonclare, voilà du courrier pour vous".